

Les forgerons de la commune rurale de Guibaré (Province du Bam/Burkina Faso) : origines, statut social, système sociotechnique et mode de transmission des savoir-faire métallurgiques

Noaga BIRBA
Maître de conférences en Archéologie africaine
Université Norbert Zongo salifba2001@yahoo.fr

Batio Amed Ben NIGNAN
doctorant
Université Norbert Zongo
amedbennignan@gmail.com

Résumé : La découverte du fer a profondément transformé la structure sociale des sociétés africaines. Elle a entraîné l'émergence d'un groupe social spécifique : les forgerons constituent une véritable communauté de travailleurs du fer. Ces derniers occupent souvent une position particulière au sein des sociétés traditionnelles. Dans la commune de Guibaré, les forgerons forment un groupe social structuré sous forme de caste, pratiquant l'endogamie. Leur statut est marqué par une ambivalence sociale : ils sont à la fois craints et marginalisés par les autres groupes. Cette étude vise à identifier les différents clans de forgerons, retracer leurs trajectoires migratoires, analyser leur statut social, leur système sociotechnique, ainsi que les modes de transmission des savoir-faire métallurgiques.

Mots clefs : Fer, Forgeron, Statut social, Système sociotechnique, Savoir-faire, *Guibaré*.

Blacksmiths in the rural commune of Guibaré (Bam Province, Burkina Faso): origins, social status, socio-technical system and transmission of metallurgical skills

Abstract: The discovery of iron profoundly transformed the social structure of African societies. It led to the emergence of a specific social group: blacksmiths, a veritable community of iron workers. Blacksmiths often occupy a special position within traditional societies. In the commune of Guibaré, blacksmiths form a caste-like social group, practising endogamy. Their status is marked by social ambivalence: they are both feared and marginalized by other groups. This study aims to identify the various blacksmith clans, retrace their migratory trajectories, analyse their social status, their socio-technical system, as well as the modes of transmission of metallurgical know-how.

Keywords: Iron, Blacksmith, Social status, Sociotechnical system-Knowledge, *Guibaré*.

Introduction

Grâce aux travaux de Jean-Baptiste Kiethéga (2009) et de Noaga Birba (2016) menés dans la province du Bam, nous disposons d'informations précieuses sur les aspects techniques et ethnographiques de la paléoméallurgie du fer. Toutefois, certaines zones, comme la commune rurale de Guibaré, restent encore peu explorées sur les plans archéologique et ethnographique, en raison du manque de fouilles, de prospections et d'études approfondies.

La commune de Guibaré, objet de la présente étude, est l'une des neuf communes de la province du Bam, située dans la région du Centre-Nord du Burkina Faso. Elle comprend treize (13) villages, dont Guibaré constitue le chef-lieu (Carte n° 1). Elle s'étend sur une superficie de 672 km² et partage ses frontières avec cinq autres communes : Rouko au nord, Sabcé au nord-est, Mané à l'est, Bokin au sud-est, et Rambo à l'ouest. Sur le plan physique, la commune se caractérise par un relief dominé par des collines birrimiennes, entaillées de lambeaux de cuirasses latéritiques formant un ensemble schisteux. Elle est soumise à un climat tropical de type nord-soudanien, marqué par l'alternance d'une saison pluvieuse et d'une saison sèche. La végétation y est de type anthropisé, composée de savanes arbustives et herbeuses, de formations agroforestières, ainsi que de plantes rabougries, d'épineux et de quelques espèces arborescentes en périphérie des collines. Le réseau hydrographique, peu dense, est principalement tributaire du bassin versant du Nakambé et de ses affluents.

Les investigations archéologiques menées dans la commune ont révélé l'existence d'une production ancienne du fer, attestée par les nombreux vestiges métallurgiques encore visibles dans le paysage (Photos : n° 1, n° 2, n° 3, n° 4). Toutefois, au-delà des objets en fer et des traces matérielles, ce sont les forgerons eux-mêmes qui méritent une attention particulière en tant qu'acteurs sociaux porteurs de savoirs et de traditions.

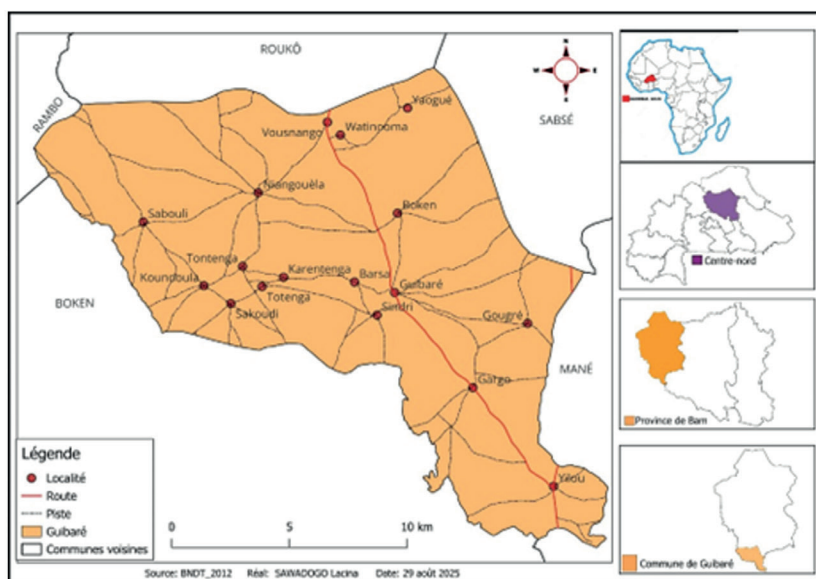
Les enquêtes ethnographiques réalisées dans les différents villages de la commune ont mis en évidence deux grandes phases de peuplement, portées par des groupes d'acteurs distincts. Ainsi, cette étude a pour objectif de comprendre le processus de peuplement des communautés associées à l'ancienne sidérurgie, leur statut social, leur système sociotechnique, ainsi que les modes de transmission des savoir-faire liés au travail du fer. La problématique centrale de cette recherche se formule ainsi : quelle est l'identité des forgerons ayant travaillé le fer dans la commune de Guibaré? De cette interrogation principale découlent plusieurs questions secondaires : quel a été le trajet migratoire des forgerons de Guibaré? Quelle place occupent-ils au sein de la société? Quel est leur statut professionnel? Comment se transmettaient les savoir-faire métallurgiques?

Pour mieux répondre aux questions que soulève cette recherche, nous proposons de structurer nos propos en trois grandes parties. La première partie aborde la question de la méthodologie. La deuxième partie analyse le processus de peuplement des différents acteurs de la sidérurgie ancienne de la zone d'étude. La troisième et dernière partie explore le statut social professionnel des forgerons et les différents modes de transmission des savoir-faire métallurgiques.

1. La méthodologie de l'étude

La méthodologie représente la démarche ainsi que les outils utilisés pour la résolution d'une préoccupation scientifique. Pour résoudre la problématique de l'étude, notre approche méthodologique a consisté à faire appel à diverses sources d'études et à l'élaboration d'une méthodologie de travail. Ainsi, nous avons choisi comme modèle de travail, la collecte et l'exploitation minutieuse des documents écrits, archéologiques et oraux.

D'abord, nous avons consulté diverses sources écrites entrant dans le cadre de notre thème de recherches, car la recherche bibliographique est fondamentale et indispensable à tout travail scientifique. Les documents écrits consultés se résument en des ouvrages, des



Carte 1. Localisation de la commune rurale de Guibaré



Photo 1. Base de fourneau



Photo 2. Ancien puit d'extraction duminerai de fer



Photo 3. Amas de scorie



Photo 4. Fourneau en bon état

Planche 1. Quelques vestiges sidérurgiques identifiés

(Source : Batio Amed Ben Nignan, juillet 2021)

thèses, des mémoires, des rapports et des articles ayant un lien avec les artisans du fer en Afrique et au Burkina Faso en général, et dans la province du *Bam* en particulier.

Ensuite, nous avons entrepris des enquêtes orales dans les différents villages afin d'identifier les différents clans de forgerons. En effet, l'Afrique étant un continent d'oralité, l'historien ou l'archéologue qui veut écrire l'histoire d'une région ne peut en aucun cas faire fi de la tradition orale. C'est fort de ce constat, que nous avons parcouru certains villages de la commune de Guibaré afin de récolter les témoignages oraux. Pour les entretiens, une fiche d'enquête composée d'un certain nombre de questions est élaborée. Cette fiche recouvrait plusieurs points portant sur l'histoire de la mise en place des différents clans métallurgistes, leurs trajets migratoires, les types de fourneaux utilisés pour la réduction du minerai de fer, le mode de transmission du savoir-faire métallurgique et leur relation entre eux et les autres membres de la société. L'enquête a inclus toutes les personnes prêtes à partager des informations. Les forgerons ont été les plus sollicités, mais d'autres groupes sociaux connaissant la sidérurgie directe ont aussi été interrogés.

Enfin, sur le plan archéologique, il s'est agi de mener des prospections afin d'identifier les lieux où les forgerons avaient réalisé les opérations de réduction. Celles-ci ont été faites de façon pédestre. Lors de nos prospections, nous nous sommes munis d'un GPS, d'un appareil photo et du matériel archéologique pour l'enregistrement des sites (tableau 1).

Après la collecte des différentes sources d'informations, nous avons procédé à leur analyse, et leur interprétation critique. À cet effet, nous avons élaboré des fiches en fonction des informations recueillies, ce qui nous a permis de les vérifier, de les comparer, de faire une mise en ordre chronologique et une synthèse des données collectées.

Localisation géographique	Nature des sites	Coordonnées GPS	
		X	Y
Guibaré	Atelier de réduction	0652570	1445890
	Atelier de réduction	0653072	1445054
	Atelier de réduction	0651750	1447650
	Atelier de réduction	0651525	1448056
	Atelier de réduction	0653663	1449214
	Atelier de réduction	0653622	1449153
	Atelier de réduction	0653580	1449236
	Atelier de réduction	0653071	1445050
Koundoula	Atelier de réduction	0641829	1448313
	Ancienne mine de fer	0641563	1448323
Gogré	Atelier de réduction	0648416	1452413
	Atelier de réduction	0648488	1453092
Niangouéla	Atelier de réduction	0645935	1452072
Bokin	Atelier de réduction	0650724	1450063
	Atelier de réduction	0650576	1451015
	Atelier de réduction	0650615	1451015
	Atelier de réduction	0650605	1451050
	Atelier de réduction	0651100	14521717
Sindri	Atelier de réduction	0650711	1445407
	Atelier de réduction	0650711	1445407
	Atelier de réduction	0650725	1445367
	Atelier réduction	06494880	1444963
	Atelier de réduction	0649451	1444954
	Atelier de réduction	0649446	1444983
	Ancienne mine de fer	0649386	1443982
Vousnango	Atelier de réduction	0650171	1455129
	Atelier de réduction	0650039	1454932
	Atelier de réduction	0650040	1454945

Tableau 1. Les différents sites sidérurgiques identifiés

2. Les acteurs de la sidérurgie dans la commune rurale de Guibaré

Les investigations ethnohistoriques ont permis d'identifier deux grandes phases de productions marquées par des acteurs différents. La première phase, qui prend fin vers le XV^e siècle, est marquée par des sites sans grande ampleur de production. Très probablement, la production semblait être destinée à une consommation locale. Les structures de réduction de cette période sont toutes à ventilation naturelle. Les acteurs de cette phase de production sidérurgique sont les métallurgistes *prénakomse*¹.

La deuxième phase commence à partir du XVI^e siècle. On va assister à une mutation technique au niveau des structures de réduction à travers l'introduction des fourneaux à ventilation forcée et l'usage continu de fourneaux à ventilation naturelle. Cette seconde phase de l'activité sidérurgique est assurée par les métallurgistes *Moose*.

2.1. Les métallurgistes *prénakomse* : les *Kibse-Dogons* ?

Lors des enquêtes orales, beaucoup de vestiges sidérurgiques découverts ont été attribués aux «gens d'avant». Dans pratiquement tout le *Moogho*, nous rencontrons cette situation où les anciennes cultures matérielles auxquelles les populations actuelles ne s'y identifient pas sont attribuées aux «gens d'avant» (T. H. Kiénon-Kaboré, 1998 ; J. B. Kiethéga, 2009). À la question de savoir qui sont les «gens d'avant», les populations actuelles nous informent qu'il s'agit des populations qui occupaient cette zone avant leur arrivée.

L'histoire du peuplement de la région montre qu'avant l'arrivée des conquérants *nakomse*², nous étions face à une population hétérogène composée de *Ninsi*, de *Kibse-Dogon*, et de *Yônyônse*. Parmi cette popu-

1. Les populations *prénakomse* sont les peuples qui ont occupé le territoire qu'occupent aujourd'hui les *moose*. La borne chronologique du XV^e siècle est une période qui correspond à l'arrivée des conquérants *Nakomse* sur les territoires actuels du Burkina Faso. Leur arrivée transformera le paysage politique et social de tout le bassin de la Volta.

2. Les *Nakomse* sont des guerriers venus du Ghana actuel. Ils vont imposer leur loi sur tout le bassin de la Volta

lation hétérogène ; existaient des acteurs qui avaient une maîtrise des techniques de réduction du minerai de fer en métal. Au regard de cette hétérogénéité, nous avons préféré le concept de métallurgistes *prénakomse* en lieu et place du terme « gens d'avant ». Par métallurgistes *prénakomse*, nous entendons désigner tous les peuples qui ont produit le fer avant l'arrivée des métallurgistes *moose* dans la commune rurale de Guibaré.

Nous savons par le biais des travaux de Martial Halpougou (1985) sur le peuplement *prédagomba*, que les populations qui occupaient le bassin de la Volta avant l'arrivée des *Nakomse* n'ont pas toutes produit du fer. Les métallurgistes étaient exclusivement les *Ninsi* et les *Kibse-Dogon*. Dans la commune rurale de Guibaré, les sources orales attribuent également les vestiges sidérurgiques antérieurs aux XVI^e siècle aux *Kibse-Dogon*. Ces derniers sont considérés comme les premiers occupant des territoires actuels de la commune rurale de Guibaré avant l'arrivée des *Moose nakomse* et seraient d'origine mandé (Y. Sankara, 2011 ; M. Izard, 1971). Cependant, face aux pressions des *Moose*, les *Kibse-Dogon* vont migrer vers les falaises de Bandiagara. Les travaux de nombreux chercheurs sur les *Dogon* des falaises de Bandiagara confirment une migration en provenance du pays *moaga*. Selon Caroline Robion-Brunner (2008), des chercheurs hollandais qui ont étudié des cultures matérielles anciennes dans les falaises de Bandiagara ont distingué quatre phases culturelles. La dernière phase culturelle datée entre le XVe et le XVIe siècle (Phase 4/Tellem/récent dogon) se caractérise par des changements dans la culture matérielle et dans les rites funéraires. En citant Bedaux, Caroline Robion - Brunner considère les modifications comme preuve de l'arrivée dans la falaise d'une nouvelle population qui serait les *Dogon*. Pour Anne Mayor (2005, p.149), l'arrivée des Dogons dans les falaises de Bandiagara s'est faite en deux phases : une première entre 1230 et 1430 AD, et la seconde à partir du XV^e siècle. La deuxième vague de *Dogon* serait venue du pays *moaga* car, vers la fin du XV^e siècle, du côté sud-est - dans la région du Yatenga -, les *Dogon* résistent farouchement

à la pression des guerriers *moaga* (C. Robion-Brunner, 2008, p. 90). Ces envahisseurs finissent par refouler les *Dogon* du Yatenga et de la plaine du Séno en direction de la falaise.

Au regard de ces quelques informations collectées, on peut conclure sans se tromper que les *Kibse-Dogon* de la commune rurale de Guibaré, ont migré vers les falaises de Bandiagara à la suite des pressions que les guerriers *nakomse* exerçaient sur eux. Dans leur reflux vers les falaises, ils vont laisser derrière eux des vestiges sidérurgiques, témoins de leur maîtrise des techniques de réduction du minerai de fer.

2.2. Identité et origine des différents clans de forgeron *moose*

La commune rurale de Guibaré à l'instar des autres zones de la province du Bam a connu au cours de son histoire sidérurgique l'installation de plusieurs clans de forgerons *moose* venus des provinces frontalières (Carte n° 2). Appelés «*Sāaba*» en langue locale *moore*, les métallurgistes *mooses* de Guibaré ont des patronymes et des origines qui diffèrent. Les enquêtes orales nous ont permis de recenser au total cinq grandes familles de forgerons que sont les *Zango*, les *Kindo/Kinda*, les *Zagré*, les *Kané*, et les *Gamsonré*.

2.2.1. Les forgerons *Zango*

Les forgerons *Zango* résident dans le village de *Koundoula*, village situé à l'ouest de la commune. Selon la tradition orale, les *Zango* seraient les premiers forgerons à s'installer dans ce village. Ils viendraient de la localité de Laye³. Le mobile de leur migration serait dû à une mésentente entre leur ancêtre et le roi de l'époque. Selon Souleymane *Zango*⁴, de *Laye*, leur ancêtre s'est d'abord installé à Tema. Il nous rapporte ces propos :

3. Laye est un village de la Province du *Kourwéogo*, situé dans la région du Plateau-Central.

4. Zango Souleymane, le 21 juillet 2021 à *Koundoula*

Le chef de Tema qui avait besoin de forgeron a accordé l'asile à notre ancêtre. C'est ainsi que notre ancêtre va s'installer à Tema et se mettre au service du roi durant un bout de temps. Mais notre ancêtre va commettre une erreur qui va entraîner une brouille entre lui et le roi de Tema. Il aura des relations intimes avec la fille du roi de Tema. Ce dernier va se mettre en colère et demander à notre ancêtre de quitter Tema. De Tema, notre ancêtre va encore migrer et ira s'installer dans le village de Niangouéla où il sera mal accueilli. Il va donc de nouveau migrer et s'installer ici à Koundoula. À son arrivée, il va croiser le fondateur du village de Koundoula appelé Zana. Ce dernier qui venait de s'installer nouvellement avait besoin d'un forgeron.

Les forgerons Zango sont donc originaires du village de Laye. Dans son trajet migratoire, l'ancêtre de ce clan forgeron va résider à Tema, ensuite Niangouéla avant de s'installer définitivement à Koundoula. Aujourd'hui, avec l'arrêt de la production du fer, ce clan forgeron pratique uniquement le travail de la forge.

2.2.2. Les forgerons *Kindo* ou *Kinda*

Les forgerons qui ont pour patronyme *Kinda* ou *Kindo* seraient des *Moose nakomse* qui ont connu une situation de changement d'identité lignagère. Le patronyme *Kindo* ou *Kinda* serait donc un nom d'adoption. À ce propos, Michel Izard (1983, p. 260) écrit :

C'est à Gambo, dans une région riche en minerai de fer, qu'a pris naissance le phénomène du changement de statut transformant des *nakomse* (en l'occurrence de la descendance de Naaba Rismo) en forgerons, ceux-ci portant le soudre spécifique Zalle ou le soudre très commun *Kindo*». Il renchérit en disant : «*Kindo* est un sondré (patronyme) classificatoire désignant des *Nakomse* devenus forgerons, lors des toutes premières formations politiques mossi, notamment au temps de Nāaba Rimso et de Nāaba Wūmtané (M. Izard, 1983, p. 270).

Les métallurgistes *Kinda* sont donc des *Moose nakomse* qui ont migré du *Yatenga* vers la province du Bam. Les raisons de leur changement d'identité et de leur dispersion du *Yatenga* seraient dues à des querelles de successions entre princes *nakomse* et à des exactions que les

rois du Yatenga leur auraient infligées. En effet, dans la première moitié du XVI^e siècle *Nāaba Rimso* du Yatenga, le frère aîné de *Nāaba Wumtanengo* aurait établi une des premières chefferies Moose à *Gāmbō*. Cette chefferie avait les caractéristiques d'une formation politique régionale. Les forgerons *Kindo* seraient les descendants de *Nāaba Rimso*. Ses successeurs, *Nāaba Wumtanengo* et son fils *Nāaba Antugum* auraient écarté tous ses descendants du pouvoir et auraient exercé des exactions atroces à l'endroit des artisans du royaume dont les forgerons. C'est ainsi que les forgerons *Kindo* qui étaient à l'origine des *Moose nakomse* auraient tissé des relations avec les forgerons *Dogon* du Yatenga et se seraient convertis au métier de la forge et auraient migré en grande partie vers la province du Bam.

Les forgerons *Kinda* de la commune rurale de Guibaré seraient venus de la région du Yatenga en passant par le *Jelgoj*⁵. Dans leur trajet migratoire, la famille *Kinda* serait passée par les villages de *Rouni*, *Koulniéré* et *Yilou* avant de s'installer à *Guibaré*. Selon *Kimandé Kinda*⁶, leur famille n'a pas réduit le minerai à *Guibaré*, mais plutôt dans le village de *Sindri*. À *Sindri*, Madi Ouédraogo⁷ nous confirme exactement que les vestiges métallurgiques présents dans le village sont l'œuvre des forgerons *Kinda*. Cependant, à la question de savoir les raisons du choix du village de *Sindri* comme lieu pour effectuer les opérations de réduction, les métallurgistes affirment que la colline sur laquelle le minerai de fer était extrait était de bonne qualité. C'est donc la richesse du minerai de fer de *Sindri* qui amenait les forgerons *Kinda* à se déplacer dans ledit village pour effectuer les opérations de réduction.

2.2.3. Les forgerons *Gamsonré*

L'origine de ce lignage forgeron daterait de la fondation du royaume de *Rissiam*⁸ au début XVI^e siècle.

5. Kinda Kimandé, le 22 juillet 2021 à *Guibaré*.

6. Kinda Kimandé, le 22 juillet 2021 à *Guibaré*.

7. Ouédraogo Madi, le 16 février 2022 à *Sindri*.

8. Le royaume de *Rissiam* est une ancienne entité politique *moaga*, situé dans la province du Bam, dans le centre nord du Burkina Faso.

Ils seraient venus avec *Naaba Tasgo*, fondateur du royaume de *Rissiam*.

Les forgerons *Gamsonré* résident au quartier *Piissin* de *Guibaré*. Selon les informations collectées auprès de cette famille, ils seraient originaires de *Loumbila*⁹. Selon *Gamsonré Sidiki*¹⁰, après avoir quitté *Loumbila*, la famille *Gamsonré* aurait séjourné dans le village de *Hore*¹¹ et *Yilou* avant de s'installer définitivement à *Guibaré*. Dans toutes les localités où cette famille serait passée, elle aurait réduit le minerai de fer.

Les forgerons *Gamsonré* sont au service du roi. Par exemple, dans le royaume de *Rissiam*, le chef forgeron fait partie des sept membres du collège électoral qui élise le nouveau roi. Lors de l'intronisation ce celui-ci, les forgerons *Gamsonré* lui offrent un sabre et une lance comme présents.

2.2.4. Les forgerons *Kané*

Les forgerons *Kané* constituent un groupe important de métallurgistes dans la commune rurale de *Guibaré*. Selon les sources orales, ils seraient d'origine mandée. Maurice Delafosse (1912, p. 277) situe l'arrivée de ce groupe au Yatenga sous le règne de *Naaba Nabasséré*. Ils étaient des commerçants, des teinturiers d'origine *Sonraï*. Aux dires des traditions orales, c'est une fraction de ce groupe *maranga* (pl. *maranse*) qui a migré dans le Bam et a changé de patronyme et de profession. Mais nous ignorons les raisons de leur départ du Yatenga.

Les investigations historiques dans le Bam, nous permet de constater que l'arrivée des métallurgistes *Kané* se serait faite en trois phases :

- la première vague, serait arrivée autour du début du XVII^e siècle et se serait installée à *Sigvoussé*;
- la deuxième est celle des forgerons *Kané* qui se sont installés à *Kangrin*

9. Localité située à environ une dizaine de kilomètres de Ouagadougou.

10. Gamsonre Sidiki, le 21 juillet 2021 à *Guibaré*.

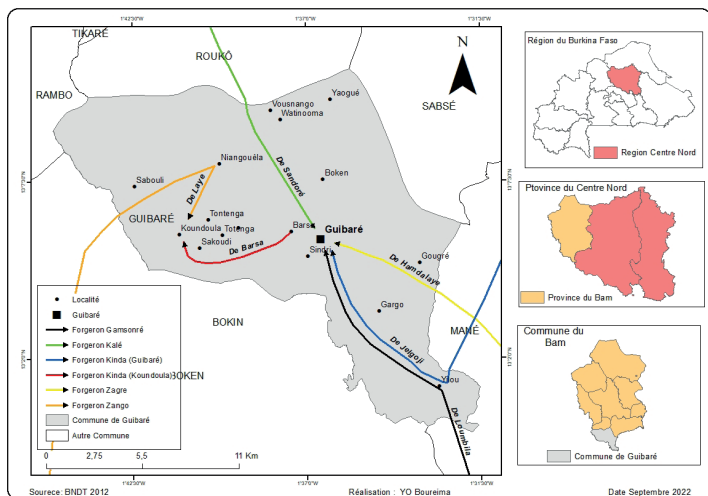
11. Village relevant de la commune de *Tikaré*, commune voisine de *Guibaré*.

- la troisième vague est celle des forgerons *Kané* qui se sont installés à *Sandouré*.

C'est de cette troisième vague de forgerons *Kané* installés à *Sandouré* qu'une souche va migrer à *Guibaré*. En effet, selon *Kané Madi*¹², leur famille aurait quitté *Sandouré* en passant par la commune de *Tikaré* plus précisément par le village de *Hamdallaye*, pour enfin s'installer à *Guibaré*. À leur arrivée, les *Kané* entrèrent en contact avec les forgerons anciennement installés notamment les *Kindo* auprès desquels ils auraient eu des échanges technologiques dans le domaine de la sidérurgie directe.

2.2.5. Les forgerons *Zagré*

C'est le dernier clan métallurgiste à s'installer dans la commune, et ils sont rencontrés un peu partout dans les villages de la commune. Ce clan aurait quitté la localité de *Hamdallaye* pour migrer à *Guibaré*. Les raisons de cette migration seraient dues à des querelles nées entre leur famille et la cour royale. À leur arrivée, la commune était déjà peuplée par les autres clans de forgerons.



Carte 2. Carte migratoire des forgerons moose

12. Kané Madi, le 23 juillet 2021 métallurgiste à *Guibaré*.

3. Le forgeron dans la société *moaga* de Guibaré : Statut social, système sociotechnique et transmission du savoir-faire métallurgique

L'étude sur le statut social et le système sociotechnique des acteurs du fer de la commune rurale de *Guibaré* s'est faite uniquement sur les métallurgistes *mosse*. Ces derniers sont les seuls qui offrent des possibilités d'études. Au regard du manque de données écrites sur les métallurgistes *prénakomse*, il est difficile de donner leur statut social et leur système sociotechnique. Par contre, les descendants des anciens métallurgistes, voire les derniers métallurgistes *moose* ont toujours en mémoire le rôle qu'ils jouaient au sein de la société *moaga*.

3.1. Le Statut social des forgerons *moose* de Guibaré

Les sociétés africaines ont accordé aux travailleurs du fer des statuts qui variaient selon les communautés. Selon Jean-Baptiste Kiethéga (2009, p. 422), au Burkina Faso :

En sériant les réactions collectives devant le personnage du forgeron, on peut les rassembler sous trois formes de statuts différents avec des nuances intermédiaires. Certains bénéficient d'une réaction collective approuvative, leur conférant un statut supérieur. Dans cette catégorie, se rangent métallurgistes et forgerons du Bwamu et du Moogo. Pour d'autres, la réaction collective est contemptrice et engendre un statut social inférieur. C'est le sort des travailleurs de fer du Yatenga et des Vonons du pays sénoufo. Enfin, une troisième catégorie rassemble les métallurgistes et forgerons de tout l'espace djugu et seulement les métallurgistes numu. Tous ceux-là s'intègrent dans des sociétés égalitaires qui éprouvent une crainte à leur endroit sans développer des attitudes d'estime particulière ou de réprobation.

Les données orales collectées dans la commune de Guibaré permettent de constater que les forgerons vivent dans un système de caste pratiquant l'endogamie. La société porte sur eux un regard ambivalent. Les forgerons sont en effet d'une part, marginalisés, méprisés et d'autre part respectés et craints. Leur marginalisation et mépris

est dû à des raisons économiques. En effet, le forgeron était celui qui maîtrisait les techniques de production du fer. Cette maîtrise technique lui octroyait une certaine richesse qui lui conférait une certaine supériorité par rapport aux autres communautés. Cela lui conférait une place enviable dans la société.

À l'opposé du mépris, le forgeron est souvent respecté et craint. Ce respect et cette crainte qui lui sont voués peuvent s'expliquer par le fait qu'il maîtrise le mystère du feu et du fer ainsi que toutes les techniques nécessaires pour obtenir du fer à partir du minerai de fer. Dans les sociétés occidentales africaines, maîtriser les techniques sidérurgiques relevait du surnaturel, donc d'une communication avec le monde céleste. Cette capacité du forgeron à entrer en contact avec le surnaturel va lui conférer une position d'être supérieur dont la résultante est le respect et la crainte. Ce regard ambivalent de la société sur le forgeron à Guibaré est identique à celle de la société des *Mberi* dans le sud du Tchad. Selon Clison Nangkara (2020, p. 161-162), dans cette société, le forgeron «est vu comme un guérisseur, un bienfaiteur, mais la même société le considère comme un malfaiteur, un sorcier».

En plus, leur maîtrise de l'art du feu confère aux forgerons de Guibaré un rôle de thérapeute, de médiateur et de pacificateur. En effet, le forgeron était connu pour son rôle de guérisseur et cela perdure jusqu'à nos jours. Ainsi, on ne manque pas d'entendre des prénoms comme «*sāaba*», «*sā-poaka*», «*kudgu*», «*kud-bila*». De ce fait, certains couples stériles se confient à la forge pour avoir un enfant. Si leurs vœux se sont réalisés, l'enfant porte systématiquement l'un de ces noms précités. Outre cela, l'eau contenue dans la cuvette de trempage à la forge soigne de nombreuses maladies. Des maux d'yeux à ceux d'oreille en passant par les maux de ventre sont tous traités par cette eau¹³. Également, le forgeron étant en symbiose avec la nature avait une parfaite maîtrise sur le pouvoir guérisseur des plantes. Il les utilisait à des fins médicinales dans la société.

13. Zango Souleymane, le 22/07/2021 à Koundoula.

En ce qui concerne son rôle de médiateur et pacificateur, il s'observe à deux niveaux. D'une part, la médiation du forgeron intervient entre les humains et d'autre part, cette médiation se fait entre la nature et les humains. Le forgeron est sollicité pour implorer le pardon de diverses manières lorsqu'il y a des différends qui surgissent dans la société. Son pouvoir lui accorde le privilège d'être écouté par quiconque à qui il adresse la parole. Ainsi dit-on dans la légende courante : « *Le pardon du forgeron ne se refuse pas* ». Le forgeron de par sa maîtrise des secrets de la nature est celui qui intervient entre cette dernière et les humains. Par exemple, lorsqu'il y a la foudre, il faut l'intervention du forgeron avant toute personne.

3.2. Le Système sociotechnique des métallurgistes moose de Guibaré

En Afrique, le terme forgeron recouvre plusieurs définitions, et en fonction des zones géographiques, on identifie différents systèmes techno-économiques. En effet, plusieurs auteurs qui ont mené des recherches sur la sidérurgie dans certaines régions d'Afrique mettent en évidence plusieurs acteurs dans le processus de la chaîne opératoire.

En se basant sur les travaux de Bruno Martinelli menés au Mali, au Togo et au Burkina Faso de 1982 à 2002, et ceux de Olivier Langlois (2006) au Cameroun, on identifie trois systèmes sociotechniques ou système techno-économiques :

- un système dualiste dans lequel les opérations de réduction et de forge sont systématiquement conduites par des groupes distincts ;
- un système unitaire dans lequel les opérations de réduction et de forge sont assurées par les mêmes acteurs appelés fondeurs-forgerons
- un système mixte dans lequel des opérations de réduction sont menées indifféremment par des forgerons et des agriculteurs.

En s'inspirant de cette classification, on constate qu'au Burkina Faso, et selon les communautés, on distingue un système dualiste et un système unitaire. En pays *bwa*, on distingue un système dualiste. Les travaux de Elisée Coulibaly (2006, p. 362) sur la métallurgie ancienne du fer dans le *Bwamu*, ont permis de distinguer deux principales catégories de forgerons. D'une part, il y a les *kaani* bâtisseurs de fourneau ; ils sont les métallurgistes et ce sont eux qui assurent la réduction du minerai de fer et d'autre part il y a les *kaani* qui travaillent à la forge ; ils sont forgerons et ce sont eux qui forgent le métal. En revanche, dans le Bulkiemdé, on distingue un système unitaire, où les opérations de réduction et le forgeage du métal sont assurés par les mêmes acteurs. Timpoko Hélène Kiénon-Kaboré (1998, p. 150-151) souligne cela en ces termes : «Au Bulkiemdé, le terme forgeron désigne le métallurgiste et l'artisan. Il n'y a pas de division professionnelle du travail pendant la chaîne opératoire de la métallurgie directe du fer».

Dans la commune rurale de *Guibaré*, les acteurs de la sidérurgie sont unanimes sur le fait qu'il n'y a pas de division professionnelle du travail pendant la chaîne opératoire de la métallurgie directe du fer. La production du fer et sa transformation à la forge sont entre les mains d'un même groupe de personnes. Les métallurgistes de la commune rurale de Guibaré sont donc dans un système unitaire. L'absence de division professionnelle du travail du fer chez les métallurgistes *moose* de *Guibaré* s'explique par le fait qu'ils sont arrivés du Yatenga et du *Moogho* central avec leurs savoir-faire sidérurgiques. Ils connaissaient déjà les techniques de réduction et de forgeage. Tout comme ces deux régions métallurgiques, l'artisan du feu est à la fois métallurgiste et transformateur d'objets métalliques. Ainsi, ils auraient plutôt poursuivi, dans leur nouveau contexte d'implantation, une activité qu'ils pratiquaient auparavant.

3.3. Le processus d'apprentissage de l'activité métallurgique

Le savoir-faire métallurgique est une technique qui n'était pas permise à toute personne. Il n'était enseigné qu'au forgeron par le fait du système endogamique adopté par les travailleurs du fer. En effet, la maîtrise des techniques de réduction du minerai et la transformation de la loupe requièrent un long processus d'apprentissage. Selon la tradition orale, cet apprentissage débute à la forge et se fait dès le jeune âge. L'apprenti commence en tant que souffleur avec le dispositif de soufflerie. Dès cet instant, il observe attentivement les faits et gestes du maître forgeron et de son aide. La maîtrise de cette étape se traduit souvent par une parfaite combinaison des jeux de soufflet qui peut se percevoir comme un chant. Seuls ceux qui ont la maîtrise comprennent les paroles qu'émet le son des soufflets. Ainsi, le souffleur à ce moment est capable de modeler le rythme du vent qui pénètre le foyer sans avoir du mal. Il apprend à cette même étape la taille des manches des outils.

Après avoir maîtrisé cette étape, l'apprenti passe au grade de l'aide-forgeron. Là également, il martèle selon l'orientation du maître forgeron. Il commence à réaliser les instruments moins complexes et à les réparer. C'est l'étape qu'il maîtrise parfaitement la taille des manches des outils et l'élaboration des collecteurs. Pendant ce temps, il apprend les rites incantatoires et débute l'élaboration de quelques outils complexe¹⁴. Cette étape franchie, il devient le maître forgeron et peut diriger des opérations de forgeage. C'est après avoir maîtrisé les activités de la forge que l'on s'initie à celles de la réduction du minerai¹⁵.

Conclusion

Au terme de notre travail, la commune rurale de Guibaré fut jadis un important centre de production sidérurgique. Aujourd'hui, les témoins de cette ancienne industrie sont encore inscrits dans le

14. Zango Souleymane, le 22/07/2021 à *Koundoula*.

15. Kané Madi, le 23/07/2021 à *Guibaré*.

paysage. Les enquêtes ethnographiques parviennent plus ou moins à identifier les acteurs de cette ancienne production du fer. À l'état actuel de la recherche, deux grands acteurs de la sidérurgie ont été identifiés. Les premiers acteurs sont des métallurgistes *prénakomse* dont la tradition orale soutenue par les preuves archéo-sidérurgiques les identifie comme étant les présumés *Kibse-Dogon*. Leur activité sidérurgique s'arrête vers la fin du XV^e siècle. Le deuxième groupe de métallurgistes, ce sont les *moose*. Les clans identifiés sont : *Zagré, Kané, Kinda, Zango, Gamsonre*. Ces acteurs sont à la fois métallurgistes, maîtres de la réduction du minerai en loupe de fer et artisan, transformateur du métal en objets finis. Au sein de la société, ils ont dans un système de caste et pratiquent l'endogamie. Leur maîtrise des techniques sidérurgiques leur offre un regard ambivalent : ils sont à la fois craints et méprisés. Ce qui leur confie également un rôle de thérapeute, de médiateur et de pacificateur.

Sources orales et bibliographie

Sources orales

Numéro d'ordre	Noms	Prénoms	Âge	Statut social	Date de l'enquête
1	GAMSONRE	Sidiki	81 ans	Forgeron	21/07/21 à Guibaré
2	KANE	Madi	72 ans	Forgeron	23/07/21 à Guibaré
3	KANE	Hamidou	65 ans	Forgeron	23/07/21 à Guibaré
4	KINDA	Kimande	73 ans	Forgeron	17/02/22 à Guibaré
5	KINDA	Alassane	45 ans	Forgeron/ Cultivateur	22/07/21 à Koundoula
6	OUEDRAOGO	Madi	46 ans	Cultivateur	16/02/22 à Sindri
7	SAWADOGO	Antoine	59 ans	Chef de Kasserie	22/07/21 à Nianguéla

8	ZAGRE	Salam	68 ans	Forgeron	25/07/22 à Guibaré
9	ZANGO	Souleymane	85 ans	Chef Forgeron	22/07/21 à Koundoula
10	ZAGRE	Salam	68 ans	Forgeron	25/07/22 à Guibaré

Références bibliographiques

BAKROBENA Lebarama, 2015, *Les savoirs techniques des forgerons de Bitchabé (pays Bassar, Nord Togo) : approche ethnoarchéologique*, Mémoire de master en archéologie, Université de Lomé.

BIRBA Noaga, 2016, *La sidérurgie ancienne dans la province du Bam (Burkina Faso) : approches archéologiques, archéométrique et ethno historique*, Thèse de doctorat en archéologie de l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne.

BIRBA Noaga, 2022, «Approche ethnoarchéologique de la métallurgie du fer au Burkina Faso : cas de la forge dans la commune de Réo», *Revue SIFOE* n° 17, juin 2022, pp. 15-30.

COULIBALY Elisée, 2006, *Savoirs et savoir-faire des anciens métallurgistes d'Afrique. Procédés et techniques de la sidérurgie directe dans le Bwamu (Burkina Faso et Mali)*, Paris, Éditions Karthala.

COULIBALY Pon Jean Baptiste, *Archéologie en pays tuisan (Burkina Faso) : vestiges anciens et actuels de l'occupation humaine*. Thèse de doctorat unique, Archéologie, Université Paris I Panthéon-Sorbonne et Ouaga I Pr Joseph KI-ZERBO.

DELAFOSSSE Maurice, 1912, *Le Haut-Sénégal-Niger, tome 1, le pays, les peuples, les langues*, Éditions Maisonneuve-Larousse.

HALPOUGDOU Martial, 1985, *Approche du peuplement pré-dagomba du Burkina Faso : Les yōnyōōse et les Ninsi du Wubri-tenga*. Mémoire de Maîtrise en Histoire et Archéologie, Université de Ouagadougou.

IZARD Michel, 1983, «Le royaume du Yatenga et ses forgerons : une recherche d'histoire du peuplement. (Haute – Volta)», *Métallurgies Africaines. Nouvelles contributions*. Paris : Mémoire de la Société des Africanistes, 9, p. 253-279.

KIETHEGA Jean Baptiste, 2009 , *La métallurgie lourde du fer au Burkina Faso. Une technologie à l'époque précoloniale*, Paris, Éditions Karthala.

KIENON Timpoko Hélène 1998, *La métallurgie ancienne du fer au Burkina Faso : approche ethnologique, historique, archéologique et métallographique : un apport à l'histoire des techniques en Afrique*, Tome 1, Thèse de doctorat en archéologie, Université de Paris I Panthéon Sorbonne.

LANGLOIS Olivier, 2006, «De l'organisation bipartite du travail du fer dans les monts Madara septentrionaux», *Techniques et cultures*, 46-47, p. 175-209.

MARTINELLI Bruno, 1998, «La mémoire en travail. À propos de la forge au Burkina Faso», *Les Territoires du Travail*, p. 65-76.

MARTINELLI Bruno, 1995, «Transmission de savoir et évolution des techniques métallurgiques dans la boucle du Niger», *La transmission des connaissances techniques, Actes des tables rondes d'Aix-en - Provence*, Avril 1993 -Mai 1994, Aix-en Provence, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, p. 163-188.

MARTINELLI Bruno, 1996, «Sous le regard de l'apprenti - Paliers de savoir et d'insertion chez les forgerons Moose du Yatenga (Burkina Faso)», *Techniques et cultures*, 58, p. 9-47.

MAYOR Anne, 2005. *Traditions céramiques et histoire du peuplement dans la Boucle du Niger (Mali) aux temps des empires précoloniaux*. Thèse de doctorat, Université de Genève.

NANGKARA Clison, 2020, «La sidérurgie de transformation chez les Mberi au sud du Tchad : forge, forgeron et société», *Annales de l'Université de Moundou, serie A -Flash Vol.7 (3)*, p. 155-170.

NIGNAN Batio Ben Amed, 2024, *Vestiges sidérurgiques dans la commune rurale de Guibaré : Inventaire, étude technologique et identité des acteurs*, Mémoire de Master, Université Norbert Zongo.

ROBION-BRUNNER Caroline, 2008 *Vers une histoire de la production du fer sur le plateau de Bandiagara (pays dogon, Mali) durant les empires précoloniaux : Peuplement des forgerons et traditions sidérurgiques*. Thèse de Doctorat, Préhistoire et Archéologie, Université de Genève.